

Normand Mak8a Marier

Courir la chasse-galerie

Mak8a Marier, éditeur

2015



Courir la chasse-galerie

«Ce trésor est la réserve poétique, le renouvellement émotif où puiseront les siècles à venir. Il ne peut être transmis que TRANSFORMÉ, sans quoi c'est le gauchissement.»

Paul-Émile Borduas, *Le refus global*

Cantonnés en plein bois en haut de la Gatineau, les travailleurs forestiers rêvent, la veille du Jour de l'an, d'aller festoyer avec leurs familles. Huit bûcherons pactisent avec le Diable pour qu'il les transporte en canot d'écorce auprès de leurs bien-aimées, sur la rive sud du Saint-Laurent.[\[1\]](#)

La veille du Jour de l'An 1858, le cuisinier d'un chantier en amont de la Gatineau fait le récit de l'aventure extraordinaire qu'il a vécue, une trentaine d'années auparavant, alors qu'il était vert damoiseau.

*«Acabris! Acabras! Acabram!
Fais-nous voyager par-dessus les montagnes!»*

Le pacte est conclu. À condition que les passagers ne prononcent pas le nom de Dieu, qu'ils évitent les clochers d'église, restent sobres et reviennent avant l'aube, Satan les conduira, par la chasse galerie, auprès de leurs dulcinées.

Le canot s'élève et deux heures plus tard, après une escale à Lavaltrie, les hardis navigateurs atterrissent en aval de Contrecoeur, où ils dansent à corps perdu pendant deux

heures. Sauf Baptiste Durand, le chef de l'expédition qui s'attarde auprès de dives bouteilles. Préoccupé, notre jeune Don Juan oublie, au moment du départ, de saluer la belle Liza Guimbette : ce manque de courtoisie lui vaudra d'être éconduit.

Le retour est tumultueux. On est contraint de ligoter et de bâillonner l'imprudent buveur qui, réussissant à se libérer de ses liens, fait chavirer l'embarcation au-dessus d'un gros pin. Les voyageurs sont précipités vers le sol et tombent dans la neige «comme dans un puits qui n'a pas de fond».

Vers huit heures du matin, soit deux heures plus tard, après avoir été transportés par leurs camarades restés à la cabane, les naufragés se réveillent dans leurs lits, «les côtes sur le long» et non sans quelques écorchures.



Roger Langevin

Galerie Archambault, Lavaltrie

«...et enfin les deux flèches argentées de Lavaltrie...»

Au retour, ils vont chuter à proximité de l'endroit d'où ils se sont envolés et, en termes de déplacement, les rôles vont s'inverser pour former un huit : c'est inconscients et transportés qu'ils vont regagner la cabane du chantier.

De la sorte, une équation s'établit entre durée dans le temps et distance parcourue dans l'espace. Ainsi, pendant que leurs confrères bûcherons restent six heures à la cabane sans se déplacer, les hardis canoteurs s'activent dans l'espace sans arrêt en se déplaçant pendant deux heures, en dansant pendant deux heures, en rebroussant chemin pendant deux heures. À ces trois étapes de deux heures chacune qui délimitent la durée de l'excursion comme telle s'ajoute une quatrième étape. En effet, au retour, les voyageurs inconscients et immobiles sont transportés par leurs camarades qui sont restés sur place et se réveillent dans la cabane au bout de deux heures.

On a d'un côté six heures de repliement sur soi dans le temps et, de l'autre, trois étapes de deux heures en état de veille et en mouvement dans l'espace; puis les rôles s'inversent : les voyageurs se retrouvent durant deux heures immobiles, laissés à eux-mêmes, tandis que les autres bûcherons, pendant ces deux heures, s'activent dans

l'espace, conscients de leurs mouvements. Mouvement et conscience (état de veille) sont en relation symétrique avec inertie et inconscience.

D'un côté, trois étapes de mouvement contre une d'inertie, c'est-à-dire de durée, reproduisent la configuration de l'espace-temps relativiste avec trois dimensions d'espace et une de temps. De l'autre, trois fois deux heures d'inertie contre une fois deux heures de mouvement, c'est-à-dire trois étapes de durée sur place et une de mouvement dans l'espace, se posent en symétrie inverse. En symétrie miroir l'un par rapport à l'autre, les deux espace-temps s'enchâssent pour former un univers non pas à quatre mais à huit dimensions.

Pour faire le voyage, il faut être en nombre pair et les huit canoteurs forment quatre paires, tout comme, dans la mythologie germanique, Sleipnir, le coursier d'Odin à huit pattes. Or, en tant que deux au cube, huit entre dans les calculs de l'espace comme volume, comme troisième dimension. Par ailleurs, huit nous mène aux équations utilisées pour expliquer la densité des trous noirs en fonction de la longueur du rayon appelé rayon de Schwarzschild.

«Une sphère qui a un rayon deux fois plus grand que celui d'une autre sphère plus petite est huit fois plus volumineuse, de sorte qu'un trou noir qui aurait un rayon deux fois plus grand que celui d'un autre trou noir serait quatre fois moins dense.»[\[2\]](#)

«Je ne sais pas combien j'ai mis de temps à descendre jusqu'en bas, car je perdis connaissance avant d'arriver, et mon dernier souvenir était comme celui d'un homme qui rêve qu'il tombe dans un puits qui n'a pas de fond.»[\[3\]](#)

Après leur chute dans la «coupe» du présent,[\[4\]](#) les huit spationautes se réveillent à l'intérieur de la cabane : leur réalité socio-historique est celle d'un enfermment dans un trou noir.

Au milieu de ses chaudrons, Joe, ancien voyageur des pays d'en haut recyclé cuisinier, songea au fait que le comportement fantasque, dysfonctionnel, du chef d'expédition en état d'ébriété avait contraint ses compagnons à devoir intervenir sur-le-champ :

«Alors, rendus à bout de patience, et plutôt que de laisser nos âmes au diable qui se léchait déjà les babines en nous voyant dans l'embarras, je dis un mot à mes autres compagnons qui avaient aussi peur que moi, et nous nous jetons tous sur Baptiste que nous terrassons, sans lui faire de mal, et que nous plaçons ensuite au fond du canot, après l'avoir ligoté comme un bout de saucisse et lui avoir mis un bâillon pour l'empêcher de prononcer des paroles dangereuses, lorsque nous serions en l'air.»[\[5\]](#)

(Dans son rêve de la nuit précédente, le maître-coq apprit de l'Ange Galactique que, dans les Andes, Tagupaca Viracocha était le fils de Kon Tiki Viracocha, lié à l'apparition des êtres vivants sur Terre et rattaché dès lors à la fertilité et à la végétation. Comme le fils était tout le contraire de son père et voué au mal, à la destruction, on l'a

jeté, pieds et poings liés, sur un balsa (radeau de joncs) qui glissa jusqu'à la décharge du lac Titicaca, où il disparut.[\[6\]](#)

«Tout à fait le contraire, dans le cas de Baptiste qui était d'âge mûr», remarqua Joe.

L'Ange avait enchaîné en précisant que, pour la pensée indigène andine, le pôle négatif constitue le moteur de l'évolution, de la dynamique du changement.

À l'issue de son aventure catastrophique de jeunesse, Joe comprit alors qu'il était devenu porteur d'énergie positive et investi d'une mission : celle de veiller à la propagation de la vie.

«Dans un contexte historique de domination étrangère, ajouta l'Ange, le revirement de la situation, le renouveau s'accomplit dans l'ombre, où germe l'esprit des lieux».

«Ainsi donc, réfléchit Joe, les futurs baptisés vers lesquels je dirige la virilité des pères perdent leur statut de Blanc, en devenant, telluriquement, mes petits-fils autochtones.»

«Dans les Andes qui ont vu se succéder les civilisations et se dissoudre les pouvoirs étrangers, le processus d'autochtonisation est sous la gouverne de Viracocha. En Mésoamérique, il est sous celle de Quetzalcoatl appelé aussi Kukulcan et Gukumatz : le Serpent à Plumes. Aux confins des plus vieilles montagnes du monde, dans le plateau laurentien, il est sous l'égide de Carcajou-Atak8amo. Entre les nichées de l'Aigle et celles du Condor défilent les saisons, les années, les civilisations au chant frémissant, nostalgique, du Huard migrateur.»

Après cette envolée lyrique, l'Ange disparut.)

Ainsi, pour Baptiste Durand, la chasse-galerie avait été un prétexte : il avait l'œil sur le jeune Joe dont il s'était épris et l'avait choisi comme successeur. Il revivait dans le jeune homme sa jeunesse à jamais révolue dont il gardait une lancinante nostalgie.

Mais on n'était plus à la grande époque du nomadisme autochtone et des aventoureux coureurs des bois où, sur l'immense voûte étoilée, Atak8amo–Orion servait de repère à l'écoulement des saisons et des années. Par ses pitreries et ses recommandations allègrement transgressées, Baptiste Durand avait fait de celui en qui il avait «mis toutes ses complaisances» l'Atak8amo de la parole, du *logos*, de la *raison*, aux gouvernes de la *dynamique* qui prévaut à l'ordre des saisons et des générations.

RIEN N'AURA EU LIEU QUE LE LIEU

EXCEPTÉ PEUT-ÊTRE UNE CONSTELLATION

Dans le confort de la cabane, autour du poêle ronronnant et des jeux d'ombres sur les murs, ombres fantasmagoriques si aisément suggestives de l'enfer de leur sujétion, le conteur chamane, tel un «vieux *diable* s'activant au-dessus de sa marmite dans l'enfer-chantier»^[7], invite, dans la lente griserie des volutes légères s'élevant des pipes entre deux petites gorgées de rhum, ses auditeurs semi-nomades à s'évader de leur *puits sans fond*, de leur trou noir, et à orienter leurs pensées et leur virilité vers les tendresses de l'alcôve et les *puissants fonts*, vers une traversée des saisons au terme desquelles ils feront baptiser.

«Il faisait un froid du tonnerre et nos moustaches étaient couvertes de givre, mais nous étions cependant tous en nage.»^[8]

Cette suerie, ce «matato» imaginaire opère une «catharsis», une purification intérieure qui mène à l'apaisement d'une tension extrême entre deux infinis : entre Dieu et Satan, entre le salut éternel et la damnation au fin fond des enfers.

Enfantés sous les étoiles et les chaudes, douces, enivrantes brises du soleil d'été, nés de voyageurs surgis des bois, les petits baptisés allaient devenir premiers communians :

*♪C'est le grand jour, bientôt l'ange mon frère
Partagera son banquet avec moi...♪*

Héritier de la tradition algonquienne des *makouchanes*, des festins d'ours, le conteur est devenu conscient qu'au banquet de la vie un festin est une communion entre les âmes.

Le dénouement donne lieu à une fête du présent, moment privilégié pour refaire le plein d'énergie au banquet de la vie : le maître-coq plonge sa micouane dans son grand chaudron d'Astérix.

«Comme ces marmites dérobées à la concupiscence de l'envahisseur, le chaudron de Joe, sous la couverture dorée de la tire, contient cette richesse qui échappe à la fouille de tous les pouvoirs du dehors : l'imaginaire.»^[9]

Envoi

Le Sieur de Gallery alias Galarneau alias Tengeri alias Guaray alia k8ei alias Horus alias Mata Hari nous fait passer, sur les ailes du tangara de la centrale nucléaire solaire aux centrales thermiques pulsantes: le cœur des êtres vivants.

Cœurs de bûcherons ouachés, encabanés au milieu de la forêt où, autour du poêle, danse et s'élance, en cadence, la parole vivante à la vitesse de la pensée, oiseau de feu aux marges de l'empire.

-
- [1] Beaugrand, Honoré, La chasse-galerie, Fides, Montréal, 1973, p. 17-32
- [2] Asimov, Isaac, Trous noirs, trad. Auray Blain, éd. l'Étincelle, Montréal, 1978, p. 219
- [3] Beaugrand, Honoré, op. cit. p. 31
- [4] Purkhardt, Brigitte, La chasse-galerie, de la légende au mythe, XYZ, Montréal, 1992, p.199
- [5] Beaugrand, Honoré, op. cit. p. 30
- [6] Los dioses en la mitología andina PDF...
www.docuteka.com/pdf/los-dioses-en-la-bmitologiab-andina_50d1b7d... Aliaga, Francisco, *Los dioses en la mitología andina*, Diálogo Andino, Núm. 6, 1987, Facultad de Estudios andinos, Universidad de Tarapacá, Arica, Chile, p. 100-101
- [7] Purkhardt, Brigitte, op. cit. p. 124
- [8] Beaugrand, Honoré, op. cit. p. 23
- [9] Purkhardt, Brigitte, op. cit. p. 125